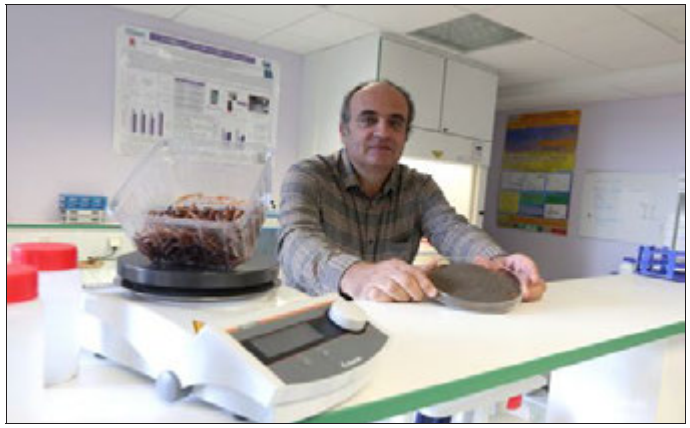
BESANÇON Environnement

Stations d'épuration : d'autres solutions pour purifier les boues

Grégorio Crini, docteur ingénieur chimiste au labo Chrono environnement de Besançon, ne remet pas en cause les efforts des stations d'épuration pour éliminer un maximum de bactéries et de produits chimiques de nos déchets organiques. Il estime qu'on peut aller plus loin. Ses recherches le prouvent.



Grégorio Crini croit en l'action des vers à farine, dont il a étudié l'étonnante action sur les boues des stations d'épuration. Photo ER/Ludovic LAUDE

Grégorio Crini, chimiste environnemental et chercheur au labo Chrono environnement, revient sur la réaction d'un habitant de Chambornay-lès-Pin (70) gêné par l'odeur des boues résiduaires issues de la station d'épuration de Port Douvot à Besançon et épandues dans les villages alentour en Haute-Saône.

« Je comprends qu'il s'interroge sur leur éventuelle toxicité », avoue-t-il. « Cependant, la réponse de Grand Besançon Métropole (GBM) est convenable. Les boues sont purifiées autant qu'elles peuvent l'être avec les protocoles actuels, qui dépassent les normes en vigueur. En revanche, il ne devrait pas y avoir d'odeurs pestilentielles. Les boues sont normalement stabilisées. Après, tout dépend des pratiques agricoles. » Même s'il admet une grande partie des réponses de Christophe Lime, président de la régie en charge de l'eau et de l'assainissement à GBM, le scientifique estime qu'on peut aller encore plus loin dans la valorisation et la purification de ces boues.

« On ne traite pas ce qu'on ne cherche pas »

« Plus les rejets seront épurés, plus de boues il y aura. La matière organique disparaît mais abandonne une charge remplie de traces laissées par les médicaments, les cosmétiques ou les détergents, entre autres, que les usagers utilisent. Les stations suppriment, plutôt bien, les contaminants classiques, mais pas les substances chimiques non répertoriées. On ne traite pas ce qu'on ne cherche pas. Les boues sont connues pour être des concentrateurs de contaminants émergents. Il reste donc des résidus ne faisant pas bon ménage avec la santé publique dans les boues d'épandage. »

D'autres alternatives existent, selon lui. Les ménages pourraient utiliser des produits biodégradables et écologiques en amont. Les stations d'épuration, comme Port Douvot, si elles investissaient massivement dans les filtrations et les charbons actifs pour le traitement final, assainiraient encore plus les eaux, donc la qualité des boues. Enfin, mener des projets pilotes, à l'université par exemple, pour innover, comme l'ont fait Grégorio Crini et son équipe en 2016.

Les vers à farine pour traiter les boues, si les finances suivent

« L'idée de notre recherche est née d'une rencontre avec Luc Herrmann, un agriculteur qui a créé sa société Bio Bug'z, spécialisée dans l'élevage d'insectes à Rioz (70) », se souvient-il. « Nous avons discuté et il m'a fourni des vers à farine. Ces derniers se sont avérés friands des boues de stations d'épuration. Après leur absorption, ils rejettent des excréments utilisables en agriculture, comme dans l'industrie. Les résultats, au bout de six mois, étaient incroyables ! »

Hélas, il n'a jamais obtenu les financements nécessaires pour des essais à plus grande échelle, malgré ses multiples sollicitations auprès des collectivités et des agences nationales de l'environnement. Il ne désarme pas et attend un rendez-vous avec la maire et présidente de GBM, elle-même scientifique de formation, pour lui prouver le bien-fondé de ses découvertes.

Paul-Henri PIOTROWSKY

BILLET

Les boues n'ont pas d'odeur…

Interrogé dans notre édition de lundi sur l'épandage des boues d'épuration bisontines dans les champs des villages environnants, Christophe Lime élude savamment la question cruciale : celle des nuisances olfactives très puissantes que doivent subir les riverains à chaque déversement. Ou, pour le dire plus simplement, la puanteur abominable qui, depuis des années en plein été, saisit les narines des habitants, en soirée et au petit matin le plus souvent.

Avec beaucoup d'assurance, et même un peu de condescendance, le vice-président chargé de l'eau et l'assainissement à l'agglomération balaie d'un revers de manche cette gêne considérable. Laquelle impacte des milliers de personnes, mais pas seulement. Comment par exemple envisager des activités touristiques dans une grande ceinture bisontine dont les paysages s'y prêtent à merveille, avec cette menace pestilentielle frappant aux plus belles heures de la saison ? Quel sera le ressenti (c'est le mot) d'un touriste ayant loué un gîte ou une chambre d'hôte dans le secteur, et qui aura passé son séjour à se boucher le nez ? Assurément, il ne reviendra jamais.

Serge LACROIX